



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

**Allocution du Représentant
de la Directrice générale de l'UNESCO,
Irina Bokova,**

**M. Edouard Firmin Matoko,
Directeur de la Division pour la Coopération,
le Suivi intersectoriel et le Partenariat,
Département Afrique**

à

**l'occasion du Symposium international pour le lancement
d'une « Initiative africaine pour l'éducation à la paix et au
développement par le dialogue interreligieux et
interculturel »**

Cotonou, 26-28 mai 2015

Monsieur le président de la République, S.E. Dr. Yayi Boni,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,
Chers invités, Chers participants,

C'est pour moi un plaisir et un honneur de prendre la parole au nom de l'UNESCO, pour marquer le soutien que notre Organisation attache à ce Symposium international dédié au lancement d'une « Initiative africaine pour l'éducation à la paix et au développement par le dialogue interreligieux et interculturel ».

Tout d'abord, qu'il me soit permis de transmettre le message de félicitations dont m'a chargé la Directrice générale de l'UNESCO à l'égard son Excellence Dr. YAYI Boni, Président de la République du Bénin, à son gouvernement et à l'ensemble du peuple béninois, pour avoir bien voulu accueillir, avec tant de générosité et d'hospitalité, cette rencontre à laquelle ils ont offert les meilleures conditions de réussite.

Ensuite, permettez-moi de rendre hommage au Professeur Albert Tévoédjrè et le féliciter pour cette initiative et pour le combat qu'il a mené toute sa vie pour la promotion d'une paix durable en Afrique. Nous nous souvenons tous de l'excellent travail qu'il a accompli en Côte d'Ivoire en tant que Représentant Spécial du SG des Nations Unies pour aider au retour de la paix.

Cette importante rencontre témoigne du rôle de premier plan que la République du Bénin entend jouer en matière de

promotion d'une culture de la paix, du dialogue interreligieux et interculturel en Afrique. Terre d'œcuménisme séculaire, où cohabitent et coexistent pacifiquement des cœurs, des esprits, religions et croyances endogènes, christianisme et islam, le Bénin est un lieu hautement symbolique pour la raison d'être même de cette rencontre. Je voudrais donc également saluer et soutenir la démarche de ce symposium qui accorde une place importante à toutes les cultures, croyances traditionnelles et religions que compte l'Afrique.

Déjà en 2007, la République du Bénin avait accueilli, ici à Cotonou, l'organisation d'un Colloque international sur « le dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la culture de la paix en Afrique », à l'initiative du Directeur général de l'UNESCO avec l'appui de l'Association mondiale pour l'Appel à l'Islam et du Gouvernement béninois.

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

La multiplication d'actes de violence liés à l'intolérance religieuse, au refus du dialogue et de la compréhension mutuelle et les conflits meurtriers qui en découlent nous interpellent tous. Ils exigent, à tous les niveaux, de redoubler d'efforts et de vigilance, en particulier en renforçant nos actions de prévention et d'éducation en direction des groupes de population les plus vulnérables et les plus exposés aux extrémismes tels les jeunes. L'enjeu aujourd'hui est donc aussi celui de préserver le précieux « capital humain et social » que représente cette jeunesse pour l'avenir du continent.

La montée du terrorisme lié à l'extrémisme religieux en Afrique, la multiplication d'actes de xénophobie, la persistance des conflits entre communautés sont autant de défis qui nous rappellent l'urgence d'agir et de préserver ce qui a longtemps fait la particularité et la richesse de l'Afrique, continent de diversités, terre de tolérance et berceau de l'humanité.

Face à ces défis, les intellectuels africains n'ont jamais adopté une posture de repli sur soi ou de confrontation avec le reste du monde. Ils ont prôné une conscience identitaire et d'ouverture à d'autres peuples et cultures. C'est à l'Afrique et aux Africains, comme Léopold Sédar Senghor, que l'Humanité doit le concept de « refondation de la civilisation de l'universel », fruit du dialogue entre cultures et civilisations. Nous devons, disait l'historien Joseph Ki-Zerbo, « dans la sérénité affronter le défi d'une Union Continentale capable de projeter valablement l'Afrique dans le monde.

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Ce symposium international s'inscrit au cœur du travail que l'UNESCO mène, notamment en Afrique, priorité globale de notre Organisation. Il est une occasion unique pour réviser nos approches et trouver des solutions adaptées aux défis actuels. Il fait ainsi écho au 3e Forum mondial sur le dialogue interculturel organisé à Bakou, République d'Azerbaïdjan, il y a une semaine seulement, et où les débats ont porté sur les enjeux de la diversité, aussi bien culturelle que religieuse, et les moyens de faire face à la montée de l'extrémisme violent dans

un monde globalisé, où les hommes, les femmes et les enfants de toutes cultures et religions doivent cohabiter et vivre ensemble dans la paix.

L'Afrique et le Benin en particulier ont une riche expérience de gestion endogène et harmonieuse de la diversité culturelle et religieuse, fondée sur une tradition d'empathie, d'ouverture à l'autre et d'hospitalité vis-à-vis de l'étranger. C'est dans ces fondamentaux ancrés dans nos cultures et nos traditions qu'il s'agit de puiser, pour faire barrage aux épiphénomènes de manipulation et de violence.

Pour accompagner ce processus, l'éducation tient une place centrale, et l'UNESCO renouvelle son engagement pour soutenir ses Etats membres à développer une éducation de qualité. Cet engagement doit être renouvelé au moment où se négocient le cadre général de l'agenda post-2015. Dans notre monde globalisé et de plus en plus diversifié, l'alphabétisation culturelle ainsi que le développement de compétences interculturelles font indiscutablement partie des défis majeurs à relever pour assurer la paix et la cohésion sociale.

Cependant, sans nécessairement inventer de nouveaux outils, nous devons bâtir sur l'existant, capitaliser sur les bonnes pratiques et construire de nouvelles synergies d'actions pour faire du dialogue interculturel et interreligieux une modalité pratique au service de l'éducation à la paix et du développement, enraciné dans les mœurs, les valeurs, les attitudes et les comportements de tous les jours.

L'UNESCO a contribué à poser les jalons pour le développement du dialogue interreligieux et interculturel, aussi bien à travers son action normative que par des initiatives fortes :

Je signalerai par exemple la « Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel » qui a servi de cadre de référence pour la sauvegarde du patrimoine culturel et sacré du Mali.

J'évoquerai aussi, la Déclaration Universelle sur la diversité culturelle de 2001, dont l'article 4 stipule que, et je cite : « Nul ne peut invoquer la diversité culturelle pour porter atteinte aux droits de l'homme garantis par le droit international, ni pour en limiter la portée. »

Enfin, je parlerai du Cadre d'orientation et d'action concernant les initiatives relatives au dialogue entre les civilisations et les cultures, ainsi que de la Convention pour la protection de la diversité des expressions culturelles (2005), dont l'UNESCO est fière de célébrer cette année les 10 ans.

Par ailleurs, plusieurs projets et programmes interculturels majeurs ont été conçus dans le cadre de la mise en œuvre de ces textes normatifs en vue d'amener la communauté internationale à substituer une culture de la paix à la culture de la guerre. Parmi les programmes les plus connus figurent notamment : les Histoires générales et régionales de l'UNESCO, avec l'emblématique Histoire générale de l'Afrique qui fait actuellement l'objet d'une exploitation à des fins pédagogiques, de même que le développement d'un 9e volume qui mettra en

lumière la féconde diversité que l'Afrique a apporté au monde, avec une ouverture sur la diaspora africaine. Une série de documentaires sur l'Histoire générale de l'Afrique visant le grand public est d'ailleurs en cours d'élaboration, grâce à un partenariat stratégique entre l'Office chérifien de phosphates, la BBC et l'UNESCO.

Les routes du dialogue de l'UNESCO sont également d'un grand intérêt : « Route du fer », « Route de la Soie », « Route de la foi », « Plan Arabia », ou encore, et non des moindres, « la Route de l'esclave », un projet phare de l'UNESCO qui a vu le jour en 1994, à Ouidah au Bénin.

La création en 2006 d'un réseau des « Chaires UNESCO de dialogue interreligieux pour la compréhension interculturelle » vient compléter ce tableau. Il s'agit d'un réseau d'experts soutenant le travail de l'UNESCO dans l'articulation essentielle entre recherche académique et développement de politiques publiques en matière de dialogue interculturel, complétant le travail plus largement opéré à travers le Programme intergouvernemental pour la Gestion des transformations sociales (MOST).

En termes d'outils pédagogiques, l'UNESCO met en place des manuels de référence. C'est le cas du « Manuel de référence de la CEDEAO pour l'éducation à la culture de la paix, aux droits humains, à la citoyenneté, à la démocratie et à l'intégration régionale », également traduit en plusieurs langues africaines. Il en est de même du manuel de formation pour promouvoir une culture de la paix au Nigéria par le dialogue

interculturel et l'éducation, dans un contexte particulièrement demandeur.

Le «*Manuel de philosophie : une perspective Sud-Sud*», qui met notamment en lumière la contribution de la philosophie africaine à la pensée mondiale participe de cet accompagnement pédagogique que l'UNESCO promeut, pour soutenir diverses approches de la compréhension du monde dans lequel nous vivons.

Ces initiatives sont certes importantes pour soutenir l'action de l'UNESCO en faveur d'une culture de la paix et de la non-violence. Cependant, elles ne sauraient suffire à elles seules, face à l'urgence et à la nécessité d'apporter , aujourd'hui, des réponses durables aux problèmes de l'extrémisme religieux et de l'intolérance.

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

La culture de la paix reste l'âme et l'essence même du mandat de l'UNESCO. Pour en faire un cadre par excellence de valeurs communes, elle doit être fondée sur la diversité des traditions philosophiques et spirituelles issues de toutes les régions du monde, afin d'ouvrir la voie à ce nouvel humanisme que la Directrice générale de l'UNESCO appelle de tous ses vœux.

C'est le sens véritable de l'engagement de l'UNESCO à faire maintenir ces considérations au cœur de l'agenda international, avec la mise en place de cadres stratégiques pour la mobilisation et l'action, à l'exemple de la « Proclamation d'une

Décennie internationale du rapprochement des cultures (2013-2022) » et l'adoption de son plan d'action en Avril 2014 par les Etats membres de l'UNESCO. Le premier axe de ce plan donne un sens tout particulier à notre rencontre : « Promouvoir une compréhension et une connaissance mutuelles de la diversité culturelle, ethnique, linguistique et religieuse et soutenir les efforts de réconciliation ».

Il me plait ici de rappeler la « Déclaration Yamoussoukro +25 », rédigée à l'occasion de la célébration des 25 ans de la naissance du concept de la culture de la paix. Elle stipule que, et je cite : « l'édification et le maintien de la paix exigent de cultiver en chaque individu la conscience d'une citoyenneté mondiale fondée sur le respect des droits de l'Homme et son corolaire, le respect des appartenances nationales, culturelles, ethniques, religieuses et spirituelles, la pratique du dialogue interculturel et intergénérationnel ainsi que la recherche sincère du rapprochement des cultures ». C'est le fondement même de ce Symposium, c'est la valeur ajoutée attendue de l'«Initiative africaine pour l'éducation à la paix et au développement par le dialogue interreligieux et interculturel» que nous lançons ce jour.

En souhaitant plein succès à cette rencontre, soyez assurés, excellences, Mesdames et Messieurs, que l'UNESCO accordera la plus haute attention aux résultats de ce Symposium et suivra de près la mise en œuvre de cette initiative prometteuse.

Je vous remercie pour votre aimable attention.